

Les Creeks, qui occupaient la majeure partie de la Géorgie, de l'Alabama et du Mississippi, restaient néanmoins divisés. Les uns, pour vivre en paix, souhaitaient adopter la civilisation des Blancs. Les autres, appelés Bâtons-Rouges, défendaient leurs terres et leur culture. En 1813, ils massacrèrent deux cent cinquante personnes à Fort Mims. En représailles, les troupes de Jackson incendièrent un village creek, tuant hommes, femmes et enfants. Jackson eut alors recours à une stratégie de récompenses en terres et en butin : « Si un groupe de Creeks ou de Cherokees amis, ou même des Blancs, s'emparent de biens appartenant aux Bâtons-Rouges, ces biens appartiennent à ceux qui les ont pris. »

Les hommes que Jackson commandait n'étaient pas tous très enthousiastes à l'idée de combattre. Il y eut des mutineries. Les soldats étaient affamés; leur temps de service était bien souvent arrivé à son terme; ils étaient épuisés et désiraient rentrer chez eux. Jackson écrivait à sa femme au sujet de ces « hommes autrefois courageux et patriotes [...] qui [sombraient] dans la plainte, les gémissements, la sédition et la mutinerie ». Lorsqu'un jeune soldat de dix-sept ans qui avait refusé de faire la vaisselle et menacé son supérieur avec un fusil fut condamné à mort, Jackson refusa de commuer sa peine et ordonna son exécution. Puis il s'éloigna hors de portée des détonations du peloton d'exécution.

C'est en 1814, au cours de la bataille de Horseshoe Bend contre un millier de Creeks, que Jackson devint un héros national. Cette bataille fit près de huit cents morts parmi les Indiens et un petit nombre seulement du côté américain. Les attaques frontales des troupes blanches avaient pourtant échoué à plusieurs reprises contre les Creeks. Ce sont les Cherokees, qui accompagnaient Jackson après qu'on leur eut promis l'amitié du gouvernement s'ils se joignaient à cette guerre, qui traversèrent la rivière à la nage, prirent les Creeks à revers et gagnèrent la bataille pour Jackson.

Quand la guerre cessa, Jackson et ses amis commencèrent à acheter les terres confisquées aux Creeks. Jackson lui-même fut chargé de la négociation et concocta un traité qui confisquait la moitié du territoire de la nation creek. Rogin affirme qu'il s'agissait « de la plus importante cession de terres indiennes au sud du territoire américain ». Le traité confisquait aussi bien les terres des alliés creeks de Jackson que celles des Creeks qui l'avaient combattu. Lorsque Big Warrior, le chef des Creeks alliés, protesta, Jackson lui répondit : « Les États-Unis auraient été soutenus par le Grand Esprit même s'ils avaient confisqué toutes les terres de votre nation. [...] Écoutez, la vérité c'est que l'ensemble des chefs et des guerriers creeks ne respectent pas la puissance des États-Unis. Ils pensaient

que nous étions une nation insignifiante et que les Britanniques nous écraseraient. [...] Ils étaient gras d'avoir mangé trop de bisons. Ils avaient besoin d'une punition. [...] Dans ce genre de cas, nous saignons nos ennemis pour qu'ils reviennent à la raison. »

Selon Rogin, « Jackson a conquis "le meilleur du territoire creek", qui devait assurer la prospérité du Sud-Ouest américain<sup>1</sup>. Il avait fourni à l'empire du coton, en plein essor, un vaste et riche territoire ».

Ce traité de 1814 avec les Creeks inaugurait quelque chose de nouveau et de primordial. Il accordait aux Indiens des droits individuels de propriété foncière, les distinguant les uns des autres, disloquant la propriété commune de la terre, donnant des terres aux uns et abandonnant les autres dans le plus grand dénuement. Bref, il introduisait cet esprit de compétition et d'intrigues caractéristique de l'esprit capitaliste occidental.

De 1814 à 1824, par une série de traités signés avec les Indiens du Sud, les Blancs s'approprièrent les trois quarts de l'Alabama et de la Floride, un tiers du Tennessee, un cinquième de la Géorgie et du Mississippi ainsi que certaines régions du Kentucky et de la Caroline du Nord. Jackson joua un rôle majeur dans la ratification de ces traités. Selon Rogin, « ses parents et amis se virent confier des postes de premier plan : officiers du bureau des Affaires indiennes, négociants, responsables de l'application des traités, contrôleurs et spéculateurs fonciers ».

Jackson lui-même a expliqué comment ces traités étaient élaborés : « Nous nous adressions d'emblée aux passions dominantes et décisives des Indiens – c'est-à-dire l'avarice ou la peur. » Il encourageait les Blancs à s'installer sur les territoires des Indiens puis annonçait à ces derniers que le gouvernement ne pouvait pas expulser les nouveaux venus. Il valait mieux dès lors renoncer à ces terrains plutôt que risquer d'être massacrés. Jackson « pratiquait la corruption à grande échelle », nous dit Rogin.

Ces traités et ces saisies de terres jetèrent les bases de l'empire du coton : les plantations esclavagistes. À chaque fois qu'un traité était signé qui expulsait les Creeks d'une région vers une autre et leur promettait la sécurité sur leurs nouvelles terres, les Blancs venaient s'y installer également et les Creeks devaient alors signer un nouveau traité qui garantissait de nouveau leur sécurité ailleurs en échange de nouvelles terres.

Ce travail de Jackson permit d'étendre les installations de population blanche jusqu'à la frontière avec la Floride espagnole. Là,

1. Le Sud-Ouest des États-Unis de l'époque, dont la frontière correspond approximativement au Mississippi.